

COMITE AMERICAIN POUR LES REGIONS DEVASTEES DE LA FRANCE

H I S T O R I Q U E

Dès 1914, Miss Anne MORGAN et des amis de la France se groupèrent, aux Etats-Unis, en un Comité "American Fund for French Wounded" dont le but était de venir en aide aux blessés français.

Connaissant la grande misère des populations restées dans les régions occupées par les Allemands, des réfugiés et victimes civiles de la guerre, Miss Morgan créa en 1916 une section du "American Fund for French Wounded" pour venir en aide aux civils.

En Mars 1917, cette section devint le "COMITE AMERICAIN POUR LES REGIONS DEVASTEES DE LA FRANCE" (C.A.R.D.), en anglais "American Committee for Devastated France".

Dès l'entrée en guerre des Etats-Unis, en Avril 1917, Miss Morgan et Mrs. Dike organisèrent une équipe, une "unité" pour aller travailler en France dans un secteur dévasté, pour les populations éprouvées. Le G.Q.G. français envoya Miss Morgan, Mrs. Dike et leur équipe à BLERANCOURT (Aisne) en Mai 1917.

Le principe du C.A.R.D. fut toujours d'établir des centres sur les lieux mêmes de son action, de partager la vie et les dangers de la population afin d'obtenir sa confiance et de pouvoir lui venir en aide matériellement et moralement. Son rôle fut toujours, autant que possible, de réinstaller les familles, de les aider à subvenir à leurs propres besoins, de jouer autant que possible un rôle social et éducatif, même pendant la période de guerre.

Mrs. Dike "Commissioner" ou "Chef de Mission" du C.A.R.D. en France, et Miss Morgan, formaient une équipe remarquable. Toutes deux fort intelligentes, très bonnes organisatrices, ayant aussi beaucoup de cœur, douées d'un courage exemplaire, n'arrêtant jamais de travailler, elles savaient gagner la confiance des autorités civiles et militaires, l'amitié des populations, obtenir un rendement, et créer un "esprit de corps" de leur équipe tout à fait exceptionnel.

./...

Ce groupe commença par approvisionner ses baraquements en mobilier, ustensiles de toute sorte, vêtements, pour les civils qui rentraient, libérés par les Allemands; beaucoup de vêtements étaient envoyés par le Comité de New York. Dans les villages totalement démolis, le Gouvernement Français attribuait des baraques aux familles, le C.A.R.D. donnait du mobilier, des ustensiles de ménage, qui étaient livrés à domicile dans les petites camionnettes du C.A.R.D. par les "chauffeurs" (conductrices américaines).

On procédait de la façon suivante : les membres du Comité, même les conductrices, visitaient les familles de chaque village autour de Blérancourt, prenaient des renseignements auprès des autorités locales et constituaient un dossier pour chaque famille, afin de justifier les demandes faites par la "travailleuse" pour ses familles. Après une étude de chaque cas par le Comité, les conductrices emportaient joyeusement matelas, couvertures, poeles, linge, vêtements aux sinistrés. Dès le début une méthode de travail fut instaurée: fiches et rapports étaient établis afin de bien connaître les familles et leurs besoins, et d'éviter de donner plusieurs fois à la même personne. Ensuite, après les premiers dons, afin de ne pas habituer les familles à trop demander, elles pouvaient se procurer, à des prix très inférieurs à la valeur réelle, certains articles qui avaient été achetés en France par le C.A.R.D.

En 1917, dans quelques villages autour de Blérancourt, sur une population de 2.296 personnes, 771 familles furent partiellement ou totalement réinstallées par le Comité.

AGRICULTURE -

En raison du manque de matériel agricole et d'outils de jardinage, et par suite des ravages de la guerre, beaucoup de terres étaient incultivables. Mrs. Dike et Miss Morgan arrivèrent à persuader les cultivateurs de se grouper en coopératives agricoles. Dès Décembre 1917, 5 coopératives à Blérancourt, Camelin, St. Aubin, Morsain et Juvigny, étaient constituées. Des tracteurs américains y furent envoyés par l'armée française; le 1er Corps de Cavalerie travailla au déblaiement avec ses chevaux, si bien que 3000 hectares furent nettoyés, labourés, emblavés.

Le C.A.R.D. distribua 1.269.000 plants divers,

100 Kilos de graines potagères,
7.300 arbres fruitiers détruits furent
remplacés.

De nombreux lapins, poules et chèvres furent donnés ou vendus aux habitants appauvris; des vaches amenées dans la région de Blérancourt furent vendues ou prêtées aux habitants; à Blérancourt 60 familles purent ainsi avoir du lait tous les jours.

La Grande Médaille d'Argent fut attribuée au C.A.R.D. par l'Académie d'Agriculture de France, et la Médaille du Mérite Agricole par le Gouvernement Français.

EDUCATION -

A Blérancourt et dans quatre villages environnants, un cours d'enseignement ménager pour les jeunes filles, et des cours de bricolage pour les garçons, furent organisés.

ENFANCE -

Une première Infirmière Française fut engagée par le Comité pour organiser un dispensaire, donner des soins à domicile et au Centre, distribuer de l'alimentation supplémentaire à des enfants ayant souffert de sous-alimentation sous l'occupation allemande.

1 9 1 8

AVANCE ALLEMANDE - RETRAITE DES ALLIES - EVACUATION DES CIVILS

Fin mars 1918, en raison de la retraite des alliés devant Chauny, les quelques familles de Marizelle et du Bacq arrivèrent à pied supplier le Comité de prendre leurs enfants en Colonie; elles avaient beaucoup souffert sous l'occupation et craignaient une nouvelle évacuation. Leur confiance envers le Comité était touchante. Immédiatement, les "Patronnes" organisèrent une Maison d'Enfants près de Villers-Cotterets, puis par la suite à Boullay-Thierry dans l'Eure-et-Loir, pour des enfants réfugiés de l'Aisne.

Le Comité, avec l'aide de camions de l'armée française, évacua les habitants des villages dont il était chargé jusqu'aux gares ferrovières : malades, vieillards, familles nombreuses, furent mises à l'abri.

Un entrepôt et un centre furent organisés à Paris et pendant des mois les réfugiés de ce coin de l'Aisne furent aidés lors de leur passage.

Le Comité se retira à Vic-sur-Aisne, où deux femmes médecins américaines l'avaient rejoint. Elles soignèrent non seulement les civils, mais beaucoup de militaires, à Vic et dans les environs, car la grippe espagnole faisait ses ravages. A Vic des cantines furent organisées pour les soldats; elles fonctionnaient de jour et de nuit. Les "chauffeuses" continuaient les transports de réfugiés et pilotaient les médecins; les Foyers du soldat étaient organisés.

./...

Fin Mai 1918, devant la nouvelle avance allemande, le Comité reprit la route et commença une vie de nomades, les "Chauffeuses" couchant souvent dans leurs voitures. C'est près de la Ferté-sous-Jouarre que le Comité établit son Quartier Général. On installa des cantines et des Foyers du Soldat dans les environs; on créa même un service de cantines roulantes. Les petites camionnettes partaient avec des lessiveuses qu'on installait rudimentairement à un carrefour; on préparait des boissons chaudes et on distribuait des cigarettes aux troupes de passage, françaises et américaines, qui montaient et descendaient des lignes. En un seul endroit, près du front, 7000 hommes furent ainsi restaurés. Dans 45 cantonnements et au bord des routes on servit boissons et cigarettes en Juin et Juillet 1918 à 237.130 soldats.

Un centre pour réfugiés de passage fut créé par une équipe, au sud de Château-Thierry.

Pendant ce temps le Comité avait organisé un Centre de Réfugiés dans trois fermes dont l'une était à Villeneuve-la-Hurée (S & M) - 210 hectares. Cette ferme était dirigée par M. Cormier et un groupe d'évacués de Blérancourt. Il y eut aussi, pendant de longs mois, trois fermes louées par le C.A.R.D. et exploitées par des cultivateurs réfugiés, sous la direction de son "Chef de Mission Agricole". Ceci influença très favorablement l'organisation de coopératives, par la suite, dans le département de l'Aisne.

AOUT 1918

Dès que les Allemands furent repoussés, le C.A.R.D. ouvrit un Centre à Château-Thierry pour les sinistrés. De là nos médecins femmes rayonnaient, écrasées de travail, car la bataille avait laissé beaucoup de morts, beaucoup de destructions et d'immondices. Il y avait d'innombrables mouches et les cas de dysenterie et de fièvre Typhoïde étaient nombreux.

Puis, le C.A.R.D. inaugura ses "magasins roulants". Les camionnettes apportaient aux habitants démunis, qui rentraient en hâte dans les villages au nord de Château-Thierry, de l'alimentation, des couvertures, des ustensiles de ménage, des vêtements qui étaient cédés à environ moitié prix.

EN SEPTEMBRE 1918, le Comité fit une prospection dans la Région de Vic-sur-Aisne et une partie du Canton de Soissons pour voir si les civils y revenaient; puis le 1er Octobre il quitta Château-Thierry et rouvrit le centre de Vic-sur-Aisne. 52 Villages d'une population de 3000 habitants déjà revenus, furent desservis par les magasins mobiles (camionnettes) du Centre de Vic.

./...

Pendant ces quelques mois d'été un Centre pour 70 réfugiés de l'Aisne, dirigé par le C.A.R.D. fonctionnait à Villeneuve-Saint-Georges, près de Paris, où les réfugiés pouvaient se créer des jardins et travailler dans un ouvroir du Comité.

NOVEMBRE 1918 - L'ARMISTICE.

Tout de suite après l'Armistice, le C.A.R.D. ouvrit un foyer et une cantine à Laon pour les prisonniers français revenant de captivité, où plus de 10.000 hommes furent restaurés. C'est à cette époque que le Gouvernement français demanda au C.A.R.D. de s'occuper des quatre cantons de Coucy, Anizy, Soissons et Vic-sur-Aisne, ce qui représentait une étendue d'environ 100.000 hectares où la destruction des maisons et des terres arables était de 50 à 100%.

FIN DECEMBRE 1918

Un centre fut ouvert à Soissons, 24 Bld. Jeanne d'Arc, dans la Maison de Madame Moreau-Ferté. Il n'y avait alors qu'une population de 1000 habitants à Soissons, mais les magasins du C.A.R.D. desservaient les villages environnants, et le Comité donnait des secours. Il distribuait beaucoup de toile huilée pour les fenêtres et du papier goudronné pour les toitures. Les outils de jardinage et les graines étaient très demandés.

AU DEBUT DE 1919, sur la demande de la Préfecture, le C.A.R.D. installa un vestiaire à Laon, pour les réfugiés revenant chez eux.

A cette même époque, un grand centre fut ouvert à Anizy-le-Château, en pleine "zone rouge", large zone de tranchées et de destruction totale, et ce fut tout d'abord un centre pour les secours d'urgence.

FEVRIER 1919

Le Centre de Blérancourt fut rouvert à la grande joie de tout le Comité. En Mars, le groupe de femmes-médecins américaines, affilié au C.A.R.D., qui avait eu un hôpital à Luzancy (S & M), put s'installer à Blérancourt dans des baraquements et monter un hôpital de 40 lits et un dispensaire pour desservir toute la région.

C'est pendant le cours de l'hiver que le Centre de Coucy-le-Château fut organisé.

./...

AGRICULTURE

Mrs. Dike and Miss Morgan purent remonter les coopératives agricoles, - 25 tracteurs Fordson furent loués ou prêtés, et la seule coopérative de Juvigny parvint, en 1919, à cultiver 2500 hectares.

COLONIE D'ENFANTS

Au printemps de 1918, une colonie pour enfants réfugiés de l'Aisne avait été organisée à Boullay-Thierry près de Dreux (E & L). Elle était dirigée par une Américaine et l'enseignement était confié à un Instituteur de l'Aisne. Cette colonie mixte: 100 garçons et filles, où l'on put appliquer des méthodes françaises et américaines, dura environ deux ans. Une très bonne entente régnait entre le personnel français et américain, et ce fut une belle réussite.

AVRIL 1919 - AVRIL 1920

Pendant ces 12 mois, les trois colonies de réfugiés installées dans les fermes du C.A.R.D. ont bien prospéré. De la suralimentation, souvent sous forme de goûter, fut donnée dans ces centres aux enfants déficients.

De nombreux animaux furent amenés à Blérancourt et vendus aux habitants de la région.

Le C.A.R.D. collabora à former des coopératives de reconstruction, et monta un atelier de reconstruction et une scierie à Blérancourt.

DEPENSES DU COMITE - Avril 1919 à Avril 1920 : Frs. 492.430,-

Valeur équivalente à ce jour: environ Frs. 12.400.000.-

EDUCATION

Quatre cours d'Enseignement Ménager, suivis par 572 jeunes filles, fonctionnaient dans le Canton de Vic-sur-Aisne; le Centre d'Enseignement Ménager de Vic desservait seul sept communes. Il comportait aussi des cours de Jardin d'Enfants et des garderies dans 10 communes du Canton de Vic; les Jardinières d'Enfants spécialisées emmenaient tout leur équipement, dans une camionnette Ford, d'un village à l'autre.

Au Centre de Coucy-le-Château on avait organisé des classes spéciales à l'école primaire, pour les grands garçons et les grandes filles qui n'avaient pu suivre l'école en raison de la guerre.

Le C.A.R.D. équipa 65 écoles communales, en grande partie avec des bureaux fabriqués par la scierie installée à Blérancourt par le Comité.

FÊTES

Les habitants de ces cantons avaient été séparés de leurs familles et de leurs connaissances pendant la guerre, les fêtes organisées par le Comité, telles que la Fête de la Victoire, la fête de Noël, furent une grande joie pour la population de nouveau réunie.

CENTRES SOCIAUX (Community Centers)

Cinq centres, véritables centres sociaux appelés "Foyers" comportant de nombreuses activités, furent ouverts pendant cette période d'Avril 1919 à Avril 1920. Les communes fournissaient les emplacements et terrains de jeux; le Comité donnait les baraques, le mobilier et l'équipement nécessaires: livres, films, etc.. On trouvait là des activités pour tous âges:

Cours de jardin d'enfants ou garderie pour les enfants d'âge pré-scolaire,
 Education physique et jeux pour les écoliers,
 Goûters pour les enfants déficients,
 Ouvroirs pour les femmes,
 Cercles pour adolescents et adolescentes,
 Réunions diverses le soir.

Ce fut même un endroit où, dans ces pays dévastés, les familles se réunissaient le soir, les hommes jouant aux cartes, les mamans apportant leurs travaux manuels. Ces Foyers eurent une heureuse influence sur la population et furent bien appréciés.

D O N S

Des vêtements, du mobilier et des ustensiles de cuisine furent distribués aux familles se réinstallant, pour une valeur de 210.175 Frs. (soit l'équivalent actuel d'environ 5.300.000 frs). Beaucoup de familles reçurent également des dons envoyés à leur intention par des familles américaines.

./...

HOPITAL DE BLERANCOURT

A organisé des consultations de nourrissons, distribué de l'alimentation supplémentaire à de nombreuses familles déficientes. Les membres de son équipe ont visité 2.030 enfants, et
91 femmes enceintes.

Les médecins et infirmières travaillaient aussi à l'extérieur; elles eurent :

55 dispensaires dans 198 villages,
883 opérations chirurgicales, et s'occupèrent de
20.000 personnes en distribuant aussi des aliments supplémentaires aux sous-alimentés.

SERVICE DE TRANSPORT:

Le parc automobile comprenait: 18 camions
32 camionnettes Ford
31 tracteurs Fordson, et du matériel de ferme.

Dans son rapport, Mrs. Dike spécifie que le travail du Comité dépendait en grande partie de l'efficacité de son service automobile, et elle rend hommage au groupe d'infatigables bénévoles américaines. Dans les Centres, elles assuraient l'entretien courant de leurs camionnettes: nettoyage, graissage, petites réparations. Elles changeaient elles-mêmes les ressorts-avant des voitures, nettoyaient les têtes de cylindres (décarbonisation) et rôdaient les soupapes.

HYGIENE DE L'ENFANCE (P.M.I.)

Au début de 1920, Madame Breckenridge, infirmière américaine très qualifiée, que Miss Morgan avait appelée au Comité, s'installa au Centre de Vic-sur-Aisne pour essayer de faire baisser la mortalité et la morbidité infantiles. Elle organisa un service médico-social avec trois infirmières visiteuses diplômées de l'Ecole FLORENCE NIGHTINGALE de Bordeaux. Il y avait ainsi une infirmière diplômée dans chacun des centres de Soissons, Anizy et Vic s/Aisne; Bléran-court était desservi par son hopital. Les bébés élevés dans des abris défectueux mouraient en grand nombre de froid et de manque de lait propre.

8 dispensaires furent organisés dans 3 cantons, et
6 " dans le quatrième.

On y faisait les consultations et les soins d'urgence. A Vic l'on vit 50 nourrissons, provenant de 4 villages, défiler en une matinée pour voir le médecin.

./...

Pendant cette période Avril 1919-1920, on s'est occupé de 2.127 enfants et de 91 femmes enceintes, dans les 4 cantons.

Mme Breckenridge commença le Service d'Hygiène Scolaire avec un médecin d'Ambleny pour le canton de Vic-sur-Aisne. Ce fut le début des examens médicaux dans les écoles rurales de l'Aisne.

ACTIVITES TEMPORAIRES DU C.A.R.D.

Dons et vente d'articles de ménage, mobilier, vêtements,
Réparation d'habitations et de bâtiments
Remise en état de terrains de culture (fermes). Les terres du Canton d'Anizy-le-Château, en grande partie ravagées par la guerre, étaient incultivables. Cette récupération de la terre fut un très gros travail, auquel C.A.R.D. participa avec ses 31 tracteurs et son matériel de ferme à louer ou à prêter.

En 1920, il y avait dans les centres où se trouvait 90% du personnel :

55 Américaines
12 Anglaises
82 Françaises

et jusqu'en 1922, cet effectif demeura à peu près le même.

AVRIL 1920 à AVRIL 1921 - EVOLUTION DU COMITE

A l'origine Oeuvre de Guerre, le Comité s'orientait vers l'action sociale, le "Service Social". Journallement dans nos 5 centres, de nouveaux problèmes sociaux se posaient. "Le bien-être de la collectivité dépend du bien être de chaque famille" disait Mrs. Dike dans son rapport de fin d'année. Puis elle continuait: "Le Comité Américain est un groupe spécial, chaque membre fait preuve d'un dévouement remarquable, ne s'apargnant jamais; il y règne un véritable esprit d'équipe, un "esprit de corps" très particulier."

ATELIERS DE BLERANCOURT - Reconstruction.

Pendant cette période, les dépenses du Comité pour l'aide à la reconstruction atteignirent le double de celles de l'année précédente. L'atelier entretenait les bâtiments des cinq centres et de grosses réparations furent effectuées aux centres de Coucy, Anizy, Soissons et Crouy.

./...

Réparations entreprises pour la population :

Magasins	5
Ecole	2
Eglises	3
Maisons	63 provisoirement
"	54 définitivement

AGRICULTURE.

Le programme continue et s'intensifie dans le département de l'Aisne, où fonctionnent 335 coopératives.

Remise en état de terres dans le Canton de Coucy-le-Château, où se forment 26 coopératives agricoles, qui deviennent des "syndicats". Le Comité leur fournit des tracteurs, des batteuses, leur vend des semences, leur alloue des prêts en espèces.

Le C.A.R.D. avait alors 36 tracteurs et charrues et en 1920 avec l'aide du Comité, 900 hectares de blé et 1600 " d'avoine furent emblavés.

En Décembre 1920, 6000 hectares avaient été emblavés dans la région.

Dans le Canton d'Anizy il y avait 8 tracteurs et 4 batteuses dont 3 données par le Comité, et une achetée par le Syndicat d'Anizy.

En Septembre 1919, 200 hectares seulement avaient pu être cultivés, mais en Janvier 1921 il y en avait 2.782 en culture sur les 5.690 d'avant guerre.

SERVICE MEDICO-SOCIAL1920 - 1921

En 1920, une infirmière Américaine, excellente organisatrice, Miss Walker, était venue travailler avec Mme Breckenridge et avait commencé à développer le service médico-social à Soissons. Pendant cette période, deux directrices et 16 infirmières travaillaient dans les cinq centres. Deux boursières furent envoyées aux U.S.A. Le groupe de 8 infirmières dépendant de l'American Women's Hospital à Reims, fut pris en charge par le Comité.

Soins et visites de prévention, d'hygiène et d'enseignement furent faits à 9000 patients, 1000 personnes furent accompagnées aux hopitaux, dispensaires, ou chez le médecin. Une "goutte de lait" fut organisée pour les bébés de Soissons et de Crouy, et 30.000 litres de lait furent transportés par les voitures du Comité pour assurer ce service alors fort urgent. Il y eut d'importantes

./..

distributions d'aliments supplémentaires à des enfants déficients, surtout sous forme de goûter.

Des médecins locaux, praticiens de médecine générale, furent engagés par le C.A.R.D. à temps partiel, pour les consultations de nourrissons, et pour les visites médicales des enfants, dans les écoles. Chaque enfant a été pesé, mesuré, examiné. 300 visites à des indigents furent remboursées aux médecins par le Comité. Des visites aux femmes enceintes et distribution de layettes touchèrent plus de 600 mamans. Les présences aux consultations de nourrissons et aux pesées, et le nombre de visites à domicile, dépassèrent alors le chiffre de la population totale de la région.

En 12 mois les dépenses s'élevèrent :

pour le service des infirmières à Frs.203.205.- ce qui équivaldrait
aujourd'hui à Frs.5.080.125.-

pour le service médico-social à Frs.140.139.- " " "
aujourd'hui à Frs.3.503.475.-

HOPITAL DE BLERANCOURT -

On y amenait toutes les femmes des centres ruraux pour y accoucher; c'était le seul hopital entre Soissons et St.Quentin; il était toujours bondé car il ne comprenait que 40 lits.

SERVICE DENTAIRE - Consultations mobiles.

Une dentiste Américaine, Dr. Ward, avec sa conductrice anglaise et tout l'équipement d'un cabinet dentaire, sillonnaient les routes dans une camionnette qui leur était affectée. Pendant cette période le Dr.Ward a fait :

Examens d'enfants	3.326
Extractions	2.920
Obturations	4.413
Autres opérations	884

BIBLIOTHEQUES :

Dès 1918 des livres étaient arrivés des Etats-Unis pour les Centres.

En Avril 1919, une salle de lecture avait été ouverte à VIC, puis à Blérancourt, aux centres mêmes.

En 1921, le Comité avait 6000 livres en circulation dans deux foyers et 29 écoles communales.

En 1920-1921, 4 bibliothèques furent créées et la construction d'un grand baraquement fut entreprise à Soissons, sur la Grande Place.

./...

En Juin 1920, un nouveau service se développait: les bibliothèques mobiles rurales, comprenant plus de 1500 livres, dirigées par des bibliothécaires spécialisées, envoyées par la Bibliothèque Populaire de New York.

Le système moderne, - étagères de livres accessibles au lecteurs, fiches du système Dewey (système devenu international) était appliqué partout. Mrs. Dike en mars 1921 : "Ceci peut-être le commencement de bibliothèques populaires, et d'une nouvelle carrière féminine en France".

SCOUTISME (Boy Scouts)

300 Boy Scouts Américains, accompagnés de 50 chefs étaient venus en France au moment du Jamboree de Londres, sur l'invitation du Gouvernement Français; ils visitèrent les centres du Comité; - celui-ci allait justement organiser des troupes dans ses cantons. Cette visite suscita beaucoup d'enthousiasme et le Comité ouvrit un camp-école près de CAPPY (Oise), organisé et dirigé par le Directeur de l'Enseignement des boy-scouts d'Amérique. Les trois organisations françaises de Scouts y déléguèrent des garçons et des Chefs et furent encouragées à s'unir en une Fédération, ce qui fut réalisé par la suite.

Le Comité aida plusieurs troupes à s'organiser dans l'Aisne, et l'on put constater que ce camp et le scoutisme lui-même furent d'un grand apport pour les jeunes dans les pays dévastés, et eurent par la suite d'heureuses répercussions.

CONSERVES DE FRUITS & DE LEGUMES

Dès 1919, une équipe détachée par le Ministère de l'Agriculture des Etats Unis fut envoyée en France pour faire des démonstrations de méthodes modernes de fabrication de conserves à domicile, sous l'égide du C.A.R.D.

5.350 femmes et jeunes filles participèrent à ces cours ou démonstrations.

"Toutes ces formes d'éducation, d'enseignement technique, de loisirs, puis de service médico-social, comprenant les infirmières visiteuses, les consultations dentaires mobiles, ont été accueillies, disait Mrs. Dike, par les autorités françaises comme des démonstrations dans une zone pilote."

Le fait que les membres du Comité vivaient sur place, en résidence dans les régions dévastées, leur permettait de mieux se rendre compte des nombreuses difficultés rencontrées journellement par les habitants qui essayaient de se réinstaller. La participation à la vie quotidienne de la population fut toujours un des principes de base du Comité Américain et porta certainement beaucoup de fruits.

AVRIL 1921 - AVRIL 1922

Le C.A.R.D. entrait dans sa cinquième année de travail. Les activités de reconstruction continuèrent : la scierie, l'atelier de construction à Blérancourt, travaillaient pour les habitants; ils entretenaient aussi les bâtiments des Centres du Comité.

AGRICULTURE -

La démonstration de conserves familiales était très appréciée et remportait un grand succès. Soixante directeurs de services agricoles ont demandé ces démonstrations et conférences. Plus de 11.000 pots de conserves furent vendus à des prix modiques à la population.

L'Union des Syndicats d'Agriculteurs de Laon groupait:

29 cantons
600 communes de l'Aisne
5.300 membres.

L'aide agricole aux cultivateurs des quatre cantons se poursuivait, et le C.A.R.D. organisa deux Foires Agricoles en 1921 et 1922, qui furent très réussies.

SERVICE D'HYGIENE

Une directrice et 16 infirmières desservant, dans les 4 cantons, 127 villages et la ville de Soissons (soit une population de 60.000 habitants), et 8 infirmières à Reims (avec une population de 20.000 habitants), ont répondu à beaucoup d'urgences causées par une épidémie de dysenterie parmi les nourrissons (0 à 2 ans) surtout pendant Juillet et Aout 1921, en raison de la chaleur et de la sécheresse.

Dans l'Aisne, les Infirmières ont surveillé et soigné 1855 nourrissons de 0 à 2 ans, et 1476 jeunes enfants de 2 à 6 ans: 5000 visites à domicile furent effectuées.

En dépit de l'épidémie dont nous avons parlé, la mortalité dans les cantons du C.A.R.D. ne fut que de 1, 1/5% de 0 à 2 ans
et de 1,3 % de 2 à 6 ans.

La mortalité infantile (0 à 1 an) était, dans le département de l'Aisne, en 1921, de 87 pour 1000 naissances
et de 35 pour 1000 " dans la région du C.A.R.D.

Les services de santé français et américains en félicitèrent le Comité.

./...

Pendant la période Avril 1921 à Avril 1922, les 25 infirmières (Aisne et Reims) ont visité :

12.263 enfants
4.477 adultes
Elles ont fait 155.174 visites
dont : 63.364 visites au dispensaire
86.596 " à domicile
4.477 " d'affaires

Soins et pansements
chirurgicaux dans l'Aisne : 50.350
à Reims : 56.915

Sur un total de 3.663 enfants examinés par le médecin aux consultations et dans les écoles, 2124 avaient besoin de soins ou de correction de déficiences.

36.751 litres de lait avaient été transportés pour les nourrissons et les vieillards par le Centre de Soissons,

574 séances de consultation de nourrissons faites par 17 médecins français rémunérés par le C.A.R.D. avaient eu lieu dans 13 villages.

1.169 séances de pesée furent effectuées par les infirmières dans 68 villages, ainsi que de nombreuses visites éducatives.

HYGIENE DENTAIRE

Le dentiste a visité 32 villages et soigné 1960 patients, presque tous des enfants.

FORMATION DES INFIRMIERES

Depuis 1920, des stagiaires faisant leur troisième année d'études venaient passer quelques mois à Soissons ou dans un des centres. Le C.A.R.D. désireux d'améliorer la formation de base des infirmières en France, a cherché pendant des mois à organiser avec une école française, une Ecole-Hopital à Paris. Un projet fut esquissé dans ce but avec l'Office National des Universités et des Ecoles.

HOPITAL DE BLERANCCOURT

Son travail intensif continua et il eut à combattre une épidémie de dysenterie survenue quand, dans le cimetière du village, on exhuma les Allemands morts de dysenterie.

530 malades furent hospitalisés,
107 enfants furent soignés.

./...

CANTINES POUR ENFANTS SOUS-ALIMENTES à "Tour de Ville", Soissons.

Mme Dike remarque "quo les conditions d'hygiène étaient très mauvaises dans la cité provisoire de "Tour de Ville".

50 enfants de "Tour de Ville" ont bénéficié d'une cantine spéciale pendant les six mois d'hiver.

JARDINS D'ENFANTS & CRECHES

Au centre de Vic et dans 4 villages :

344	élèves	fréquentèrent	le	jardin	d'enfants
44	nourrissons	à	la	crèche	du C.A.R.D. à Vic
23	"	"	"	"	" à Soissons

BIBLIOTHEQUES :

Le C.A.R.D. a travaillé avec le Ministère de l'Education Nationale à la formation de bibliothécaires françaises et à la création d'échanges de bourses d'études.

Dans les cantons du C.A.R.D. les lecteurs étaient de plus en plus nombreux, et il y avait alors dans les bibliothèques des centres et dans les écoles communales 103.747 volumes
dont 30.072 étaient des livres pour enfants.

Pendant cette période des bibliothèques permanentes furent établies (constructions fournies par l'Etat) à Anizy, Blérancourt, Coucy et Vic; Soissons préparait sa Bibliothèque Municipale près de l'Eglise St.Léger.

Une bibliothèque populaire de démonstration fut organisée à Paris avec l'Education Nationale. Le C.A.R.D. participa à ce développement en fournissant l'ameublement et en assurant les salaires des deux bibliothécaires de l'Education Nationale qui y furent préposées.

Un comité spécial Franco-Américain fut formé pour envoyer des boursières aux Etats-Unis.

SPORT - EDUCATION PHYSIQUE :

Des monitrices américaines d'éducation physique et de sports ont donné des cours dans 76 villages
totalisant 3.177 jeunes
En 12 mois 60.064 présences furent enregistrées.

./...

Des terrains de jeux furent aménagés à Blérancourt et à Soissons. Avec l'aide du C.A.R.D. la ville de Soissons acquit le Château de St. Crépin et y installa un terrain de foot-ball, des courts de tennis, des jeux de boules, etc...

Pendant l'été des "colonies de jour" pour enfants ont fonctionné dans 14 villages: nombre de séances 155
présences enregistrées 5.610

Les sports pour adolescentes aussi bien que pour adolescents avaient beaucoup de succès: concours de sauts, courses, basket-ball, tennis, clubs sportifs. En 1920 on comptait 7 équipes de foot-ball et 11 en 1921.

19 Fêtes sportives furent organisées par le Comité et un grand concours sportif qui eut lieu à Soissons rassembla 20.000 participants et spectateurs.

SCOUTISME

La création de troupes et la fourniture d'équipement se poursuivirent : 3 camps-écoles furent organisés en collaboration avec les autorités et les associations de Scouts Français (camps de formation de Chefs Scouts). Ces sessions eurent une grande influence sur les jeunes et aidèrent le scoutisme à prendre de l'essor.

CENTRES SOCIAUX

L'importance de ces centres (ou foyers) était reconnue par les autorités locales, les instituteurs et les curés. Des cercles s'étaient organisés: couture pour les femmes et les jeunes filles; art dramatique, chants, activités diverses; bricolage pour les garçons; jeux organisés pour les petites filles. On y donnait des soirées récréatives.

Pendant l'Année 1921, les activités du Comité furent les suivantes:

<u>Foyers ou Centres Sociaux</u>	12	
Clubs sportifs dans	5	villages
Cercles de femmes	12	
Cercles de jeunes filles	11	
Cours de danse dans	3	villages
Jeux (enfants des écoles) dans	10	"
Cercles de bricolage dans	38	"
pour garçons venant de	35	villages
Sessions pour enfants	1051	

./...

Enseignement Ménager

Villages	13
Cours	29
Elèves inscrites	237

Cours de Couture dans : 30 villages

Nombre de cours	55
" de séances	959
Elèves inscrites	757

Ouvroirs (femmes et jeunes filles rémunérées)

Villages	5
Ouvroirs	5
Ouvrières	95

Cinéma ambulante

Séances payantes	81
Spectateurs	11.420 approx.

Education physiqueDans les Ecoles Communales:

Nombre de villages	76
Nombre d'écoles	84
Enfants inscrits	3147

Dans les Foyers

Classes	6
Nombre de séances	110

Terrains de Jeux dans 14 villages

Nombre de terrains	15
" de sessions de jeux	155

Fêtes Sportives dans 19 villages

Villages représentés	54
Nombre de fêtes	44

Clubs sportifs pour hommes 5Clubs sportifs pour hommes
et femmes 2Equipes sportives

Football	3
Basket ball	12
Réunions	73

./...

Service Automobile

Véhicules	63
Voitures	38

répartis dans 5 centres, ont couvert 642.182 Km.

DEPENSES DU C.A.R.D. du 1er AVRIL 1921 au 31 Mars 1922

§ 415.432.66 soit F.6.231.490 (équivalent à F.15 le §)
soit valeur à ce jourF.155.787.252

AVRIL 1922 - AVRIL 1923SERVICE D'HYGIENE

Durant cette période, le C.A.R.D. se préoccupait de former une Association Française "L'ASSOCIATION D'HYGIENE SOCIALE DE L' AISNE" qui pourrait continuer, dans l'avenir, le service médico-social établi dans les quatre cantons.

Le Comité aide Mademoiselle de Joannis à construire une nouvelle école d'infirmières à Montrouge, avec l'espoir que celle-ci pourrait avoir un lien étroit avec un hôpital privé à Paris, et devenir Hôpital-Ecole; cette formation était désirée tant par la direction du C.A.R.D. que par Mademoiselle de Joannis.

GOUTTE DE LAIT - SOISSONS

Il existait une étroite collaboration entre la Municipalité de Soissons, le Syndicat Médical et le Comité Américain. La Municipalité de Soissons entreprit la construction du bâtiment de la Goutte de Lait pour la stérilisation des biberons, et les consultations de nourrissons et de femmes enceintes.

BIBLIOTHEQUES

Des bibliothèques permanentes fonctionnaient dans les 5 centres et des bibliothèques circulantes desservait 69 localités il y avait également une bibliothèque de démonstration à Paris.

Dans l'Aisne, le nombre des lecteurs avait augmenté de 28% en comparaison des douze mois précédents.

En salle, il y eut	39.975 lecteurs
Lecteurs munis de cartes	7.123
Livres en circulation	130.759

./...

CENTRES SOCIAUX

Des Comités locaux furent formés pour continuer les propres centres du Comité.

SERVICE MEDICO-SOCIAL - Centres de l'Aisne.

Enfants surveillés ou soignés :	Nourrissons	2.780
	Jeunes enfants	1.949
	Ecoliers	6.290
	Femmes enceintes	563
	Adultes	<u>1.268</u>
	Total	12.800

Visites - reçues au dispensaire	30.468
" à domicile	64.722
" d'affaires	<u>6.210</u>
Total	101.400

Consultations de nourrissons avec médecins, dans 25 villages desservant en tout 30 villages	
Nombre de séances	610
Villages où l'infirmière faisait une pesée	68
Nombre de séances de pesées	1.361
Villages visités	127
Examens scolaires dans les écoles	146
Pesées scolaires	117
Opérations: végétations et amygdales	137
Pansements et soins	45.310
Personnes amenées aux spécialistes	942

Le C.A.R.D. assurait depuis plusieurs années un service d'ambulance très actif. A Soissons, ce service d'urgence était fort apprécié. L'ambulance du C.A.R.D. desservait l'hôpital et une infirmière accompagnait toujours le chauffeur. Dans les centres, le service de transport de malades était aussi assez actif. Depuis un certain temps le Comité demandait une participation aux familles, dans la mesure de leurs possibilités, pour les soins et les transports en ambulance.

L'année 1923 se passa surtout à réaliser le transfert de certaines activités du C.A.R.D. à des organismes français et à terminer celles dont le caractère était temporaire.

Le C.A.R.D. jugeait que le service médico-social et les infirmières visiteuses devaient être établis sur des bases solides et bénéficier d'une dotation afin de pouvoir durer.

"L'ASSOCIATION D'HYGIENE SOCIALE DE L' AISNE", Siège Social 5 Rue Colligny à Soissons, fut fondée dans ce but; elle fut reconnue d'utilité publique en 1925.

Les bibliothèques populaires furent continuées par l'Education Nationale et certaines communes; elles connurent un grand essor en France entre les deux guerres, ainsi que les bibliobus.

Certaines activités, telles que les sports, furent par la suite poursuivies par les sociétés sportives locales. La Reconstruction et l'Agriculture, après les premières années qui suivirent l'Armistice, ont été développées par le Gouvernement Français, et la population de l'Aisne elle-même, avec beaucoup de persévérance.

Il est dommage que l'Enseignement Ménager et les Centres Sociaux (Foyers) ne durèrent pas de nombreuses années.

MAISON DE REPOS d'ANIZY

Grâce à un don spécial, une maison de repos pour infirmières fut construite à ANIZY en mémoire de Mme Lawrence de Boston. Plus tard elle fut donnée à l'Association pour le Développement de l'Assistance aux Malades" (Ecole de Mademoiselle de Joannis).

Une participation à la construction du bâtiment de la Goutte de Lait de Soissons et de nombreux autres dons furent alloués dans la région avant la cessation des activités du C.A.R.D.

C O N C L U S I O N

Pendant les premières années d'activité du Comité Américain, ses chefs, Miss Morgan et Mrs. Dike, habitaient dans les centres mêmes. Ensuite, bien qu'obligées d'être souvent au siège social à Paris pour diriger une si grande entreprise, elles venaient régulièrement visiter les centres et restaient souvent plusieurs jours à Blérancourt. Elles ont toujours eu beaucoup d'égards pour le personnel, et ont essayé de donner à tous les membres du C.A.R.D. une vie aussi confortable que possible, dans les baraques, en pays dévastés. En dépit du surmenage dû à la nature d'oeuvre de guerre de ses services, les membres du Comité avaient un excellent moral grâce, en grande partie, à l'influence et à l'exemple de Mrs. Dike et de Miss Morgan. Elles s'entouraient de personnes compétentes et qualifiées, et laissaient une très grande latitude à leurs chefs de services, ce qui encourageait l'esprit d'initiative et la bonne exécution de nombreux projets (mais gare à vous si "les Patronnes" vous jugeaient incompétente ou négligente!)

./...

Les membres actifs du Comité faisaient preuve d'une énergie et d'un enthousiasme inlassables. Dans les centres, les Françaises, les Anglaises et les Américaines s'entendaient fort bien et il y régnait un esprit d'équipe fervent, "on était du Comité".

Le travail des infirmières: accouchements à domicile, urgences, service d'ambulance, etc.. intéressa tellement certaines Américaines et Anglaises, qu'au moins sept d'entre elles firent, par la suite, leurs études d'infirmières et d'infirmières-visiteuses aux Etats-Unis; deux d'entre elles revinrent quelques années plus tard travailler en France.

Même pendant les moments les plus dramatiques, - les retraites du Printemps de 1918 - Mrs. Dike et Miss Morgan se rendaient compte rapidement des besoins les plus urgents de la population ou des soldats et organisaient immédiatement leur programme en conséquence.

Elles ont toujours travaillé en étroite liaison avec les autorités militaires, civiles et ecclésiastiques, et non comme une oeuvre privée se tenant à l'écart.

Les méthodes étaient très souples et quand l'Armée avançait, le C.A.R.D. la suivait et s'occupait des soldats ou de la population civile, selon les besoins du moment.

Dès le début, l'ordre et la méthode furent instaurés : dossiers familiaux, fiches de dons, rapports, comptabilité, devaient être tenus à jour, et des rapports détaillés étaient envoyés régulièrement à New York par Mrs. Dike.

Miss Morgan passait plusieurs mois de chaque année aux Etats-Unis où elle parcourait inlassablement le pays; ses conférences émouvantes sur les souffrances et l'héroïsme du peuple français lui permettaient de recueillir des sommes considérables destinées aux sinistrés. 373 Comités locaux avaient été organisés par elle aux Etats-Unis.

En concluant son rapport final, Mrs. Dike rappelle que le C.A.R.D. a toujours eu pour principe "d'aider les gens à s'aider eux-mêmes" en leur apportant une aide matérielle et morale, et en amenant dans l'Aisne des spécialistes pour organiser des équipes de démonstration, telles que infirmières-visiteuses, bibliothécaires, jardinières d'enfants, chefs scouts, monitrices d'enseignement ménager, d'éducation physique, directeurs de services agricoles, assistantes sociales américaines.

./..

Le C.A.R.D. estimait que le centre social ou "Foyer" était la meilleure formule pour l'action sociale de l'avenir; dans une "Résidence" avec du personnel qualifié et spécialisé, on pouvait organiser les activités qui paraissaient alors les plus utiles à la population.

Le C.A.R.D. s'est toujours efforcé de former du personnel qualifié et a, dans ce but, attribué des bourses d'études à des infirmières et des Bibliothécaires.

Il est impossible au traducteur de rendre un véritable hommage aux "PATRONNES" et au Comité Américain pour les Régions Dévastées, en présentant ces extraits de rapports de Mrs. Dike, très objectifs et concrets (rédigés en Anglais) où elle ne parlait jamais d'elle ni de Miss Morgan.

Il faudrait pouvoir citer tous les hommages, énumérer toutes les citations et décorations reçues par Miss Morgan et par le Comité, par ses Chefs et certains de ses Membres, et notamment la citation à l'Ordre de la Nation reçue par Mrs. Dike, et gravée au-dessus de sa tombe accotée sur le mur de l'Eglise de Blérancourt.

F I N